



La scolarité des enfants adoptés, un enjeu pour les enfants, les familles et la société : perspectives croisées

Dans le cadre de sa grande enquête scientifique « Adolescence, adoption et orientation », conduite avec deux centres de recherche (universités Montpellier 1 et Paris 8), et le soutien de la région Ile de France, Enfance & Familles d'Adoption a consacré le 18 octobre 2013 une demi-journée à la Cité des sciences (Paris), sur la scolarité des enfants adoptés, réunissant chercheurs, professionnels et représentants des familles adoptives. Vous trouverez ici la contribution du docteur Anne de Truchis.

L'école, vue depuis une consultation adoption

Anne DE TRUCHIS
pédiatre,
responsable de la
Consultation d'orientation et de conseil en adoption (COCA)
de l'hôpital de Versailles

L'école est le lieu où s'expriment souvent les vulnérabilités de l'enfant adopté. Lieu de socialisation qui demande à mobiliser d'importantes capacités d'adaptation, c'est aussi un endroit normatif, que ce soit du fait des parents, qui aimeraient voir leur enfant vivre la même vie que les autres du même âge et rattraper le niveau scolaire, du fait des professeurs pour lesquels le nombre d'enfants rend difficile de personnaliser la relation, du fait de l'Education nationale dans sa logique égalitaire, du fait de l'entourage social, familial et amical qui aimerait

oublier ce que cet enfant pourrait avoir de différent, et finalement du fait des enfants eux même qui désirent plus que tout ressembler à tout le monde. Or c'est souvent dans le cadre scolaire qu'on constate les premières difficultés des adoptés : difficultés à trouver sa place dans un groupe, dans une relation interpersonnelle avec un ou deux camarades ou au contraire accrochage relationnel laissant peu de place aux apprentissages, difficultés de concentration et d'attention liés souvent à une adaptation anxieuse. Ces enfants qui ont un vécu de groupe particulier (la vie en orphelinat) ont parfois des résurgences douloureuses qui les empêchent de rentrer dans les apprentissages. La relation duelle est le nœud de leur sécurisation et l'école telle qu'elle est proposée aujourd'hui ne peut pas toujours la leur offrir.

Ce que vivre en collectivité veut dire...

Les enfants qui ont vécu en orphelinat, ce qui est le cas de la majorité des enfants adoptés, connaissent très bien le fonctionnement de la collectivité. Généralement ils sont comme des poissons dans l'eau dans le cadre scolaire, ils savent se défendre en récréation, se font des copains, réclament d'y aller parce c'est un mode de vie qui leur est coutumier et ne les effraie pas. Habités à rencontrer une multiplicité d'adultes dès leur plus jeune âge, ils ne sont pas apeurés ni impressionnés par les adultes de l'école, ils ont une réelle familiarité des relations humaines lorsqu'elles ne comportent pas d'enjeu.

Ils sont par contre souvent ignorant des relations interindividuelles, si bien qu'en collectivité, ils sont seuls parmi les autres, parfois manquent d'empathie car l'empathie s'acquiert généralement dans le regard bienveillant parental, ils ont peur de l'échec parce qu'ils ne s'estiment pas beaucoup, sont peu autonomes dans leur travail, ont parfois des comportements inadaptés avec les autres enfants lorsqu'ils ont appris à se défendre seuls dès le plus jeune âge. On constate donc parfois une adaptation de surface, illusoire qui ne doit pas être interprétée comme une bonne intégration.

Il arrive aussi que certains enfants dans un désir absolu de plaire aux parents surinvestissent les apprentissages. Souvent l'énergie dépensée à l'école empêche de créer le lien aux parents. Pour créer un lien aussi fort que celui de la filiation, il faut du temps, de la rêverie, se constituer des souvenirs, de la proximité physique, il faut des conflits et comprendre comment les résoudre, il faut se dégager des conflits de loyauté vis à vis de sa famille biologique ou de son pays de naissance

Il est important de rappeler que l'enfant n'a pas « perdu de temps » lorsqu'il n'a pas eu la chance d'être scolarisé, il a vécu et parfois a survécu. Il ne faut pas essayer de rattraper un « niveau », il faut que l'enfant se pose, pour créer des liens, seul moyen de constituer cette sécurité interne qui est en rapport étroit avec l'estime de soi. Lorsque l'enfant est en confiance dans ce monde totalement nouveau, il entre dans les apprentissages parce que les enfants ont une vitalité et une curiosité intrinsèque, ontologique. Quand l'enfant n'est pas curieux de l'école, qu'il n'est pas motivé, pas concentré, c'est que son énergie est utilisée ailleurs, pour des

raisons vitales. Je crois qu'on peut dire que ces enfants qui n'ont pas été remplis de la relation à l'autre ne peuvent pas d'emblée se « remplir » des apprentissages.

L'enfant adopté cherche désespérément la relation et en a une peur immense, c'est beaucoup demander à un enfant de 3 ans que de penser à son avenir en travaillant à l'école, quand il est envahi par cette ambivalence. L'affection et l'amour sont des sentiments qu'il ignore le plus souvent, qui ne lui ont pas été donnés, qui lui font peur parce qu'ils pourraient disparaître chaque fois qu'on le laisse devant la porte de l'école. Je pense que l'école, la maternelle en particulier, doit savoir aménager le temps de ces enfants pour qu'on puisse privilégier la relation duale. Quitte à réduire autant qu'il faut le temps passé en classe ou à se faire aider d'un AVS.

La peau et les mathématiques, le langage et la communication

Les bons soins des parents constituent, par leur réassurance quotidienne et leur immuabilité, la façon dont l'enfant est au monde, la façon dont se constitue son enveloppe corporelle et psychique. C'est parce que le nourrisson touche la peau de sa mère qu'il prend conscience qu'il a une peau, puis très lentement que sa propre peau n'est pas celle de sa mère. Ces sensations somesthésiques¹ lui font comprendre que cette enveloppe contient une partie de lui-même, puis une main puis des doigts puis des doigts indépendants les uns des autres puis 5 doigts. Et c'est ainsi qu'on acquiert la notion du 5 puis du 10, pour aller vite.

Rappelons que l'enfant adopté n'est pas un enfant migrant dont la problématique principale est l'apprentissage de la langue. La langue maternelle se vit avec les parents d'abord, puis s'apprend avec les professeurs parce qu'elle a une dimension affective indispensable à son apprentissage subtil. Ce sont les vocalises et les mimiques très particulières dont use la mère avec son enfant et la prosodie personnelle maternelle qui individualise l'enfant et lui permet de construire son langage et les synapses afférentes.

Les enfants qui n'ont pas eu la chance de ces bons soins se butent aux adultes, se cognent à eux quand ils voudraient les embrasser, embarrassés par leur corps qui n'a pas de limite. Leur vocabulaire peut être riche, leur grammaire impeccable, ils ont souvent des difficultés d'accès aux pensées abstraites et des difficultés dans leur rapport au temps ou l'espace.

L'autonomie

L'école est souvent le premier lieu qui sollicite l'autonomie de l'enfant. Rappelons ce qu'on oublie souvent et que nous explique Winnicott : lorsque l'enfant a été livré à lui-même, il n'a pas la sérénité qui lui permettrait d'explorer le monde. La sécurité interne s'obtient progressivement grâce aux parents qui expérimentent chaque jour et très progressivement la présence-absence, la fusion-défusion, les pertes-retrouvailles. Cet apprentissage de l'autonomie prend du temps et dans les premiers mois ne peut se faire que dans une relation duale, avec le

¹ Sensibilités relatives à la perception et à la conscience du corps.

père ou la mère, pas avec une enseignante qui s'occupe en même temps de 30 autres enfants. L'autonomie ne se décrète pas, ne se force pas, c'est une conquête. Le dressage ne mène jamais à l'autonomie qui est avant tout la capacité de l'individu de se sentir libre de ses choix.

La fameuse « crise d'adolescence », lorsqu'elle est clastique², n'arrive pas par hasard. La crise d'adolescence arrive sur les traces de la petite crise des 3 ans, cette phase oppositionnelle pendant laquelle le jeune enfant apprend au contact de ses parents, qui mettent des limites, l'altérité, les limites de son corps et de son espace, un frein à sa toute puissance. Quand cette phase n'a pas été aménagée par des personnes bienveillantes ou bien traitantes, quand cette phase d'opposition n'a pas été en butte à l'amour parental qui éduque parce qu'il rêve le mieux pour l'enfant mais dans un but mercantile ou pour avoir la paix, l'enfant n'acquiert pas des limites psychiques rassurantes. A l'adolescence on va retrouver cette impossibilité à trouver des limites dont le corollaire est une incompréhension anxieuse et des comportements risqués, exacerbés par les exigences scolaires.

Le problème des enfants adoptés n'est généralement pas un problème éducatif. Les parents adoptants ne sont pas trop indulgents lorsqu'ils laissent leurs enfants régresser et lorsqu'ils semblent trop les écouter. Les enfants adoptés ont presque tous passé du temps dans des orphelinats dont le fonctionnement tient parfois plus de la coercition et du dressage que de la compréhension ou au contraire évoque une garderie « flottante ». L'enfant y est rarement regardé comme un individu et presque toujours comme un élément du groupe. Et cela souvent dès les premières semaines de vie et cela 24h/24. Les parents adoptants vivent chaque jour avec leur enfant, ils apprennent à le connaître et comprennent peu à peu leur besoin dévorant d'attention qui n'a rien à voir avec le caprice. Ils savent aussi que ce besoin est le signe d'une vulnérabilité et non d'une mise au pas de l'entourage. Il ne faut pas penser que la compréhension qu'ont les adoptants de leur enfant est un manque d'éducation, elle comble et essaie de réparer de façon intuitive les carences affectives de leur enfant, elle crée du lien.

On voit qu'il est important que les parents prennent du temps avec l'enfant avant de le scolariser, qu'ils diminuent spontanément leurs exigences de travail, quels que soient les résultats de l'enfant, pour laisser l'école à la place qu'elle doit avoir : un des outils qui aidera l'adulte à s'épanouir et s'insérer dans la société. Plusieurs études ont montré que les enfants adoptés scolarisés tôt présentaient trois fois plus de difficultés à l'école dans les années suivantes.

Préconisations

Dans la mesure de ce qui est possible, il faudrait favoriser l'intégration dans la classe du niveau au dessous de celui requis par l'âge réel de l'enfant. Cela permettrait à l'enfant nouvel arrivant une année d'adaptation psychique et de maturation. Dans ce sens, les écoles alternatives ont souvent des pédagogies plus adaptées au rythme de ces enfants.

² Caractérisée par la violence.

Dans les classes de maternelle, puisque l'école n'est pas encore obligatoire, je conseille le plus souvent possible de scolariser l'enfant à temps partiel, le matin par exemple. Il faut en discuter avec les enseignants dans l'intérêt de l'enfant.

Lorsque l'enfant est en difficulté pour se concentrer seul, réclame la présence d'un adulte pour travailler, je préconise la mise en place d'une Aide à la Vie Scolaire. Il faut généralement pour cela remplir un dossier MDPH (Maison Départementale des Personnes Handicapées) et faire une demande auprès de la direction de l'école, appuyé lorsque c'est possible par des personnes ressources (psychologues, CMP, CAMPS, spécialistes de l'adoption, pédiatre traitant, orthophoniste, psychomotricien...).

Il me semble que les professionnels du langage ne doivent pas être sollicités trop vite. L'orthophoniste n'apprend pas la langue, il rééduque. Et pour cela il faut que l'enfant ait eu envie de parler...

Si on considère l'importance du jeu pour l'enfant, qui n'est pas une simple occupation du temps, mais une façon de comprendre le monde et de le mentaliser, je recommande aussi de ne pas multiplier les activités extra scolaires qui remplissent l'enfant (et son emploi du temps) mais ne le font pas acteur de son histoire.

Enfin, pour éviter les conflits quotidiens qui sont la marque des soirées de devoir, n'oublions pas que la journée des enfants est longue, que les devoirs ne sont pas obligatoires dans les classes de primaire et qu'il vaut souvent mieux confier cette tâche à d'autres en toute confiance.

En conclusion...

Même si l'école ne peut s'adapter à chacun des enfants, à toutes les personnalités, il est bien de considérer les enfants comme autant d'individualités. L'école est un peu comme un orchestre : c'est une association de solistes qui jouent sur des instruments différents, des partitions différentes mais dont le résultat finit par être harmonieux.